



## Techniques & Culture

Revue semestrielle d'anthropologie des techniques

54-55 | 2010

Cultures matérielles

---

# Retour sur « Qu'est-ce qu'un texte technique ? »

Francesca Bray

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tc/5117>

DOI : [10.4000/tc.5117](https://doi.org/10.4000/tc.5117)

ISSN : 1952-420X

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2010

Pagination : 182-184

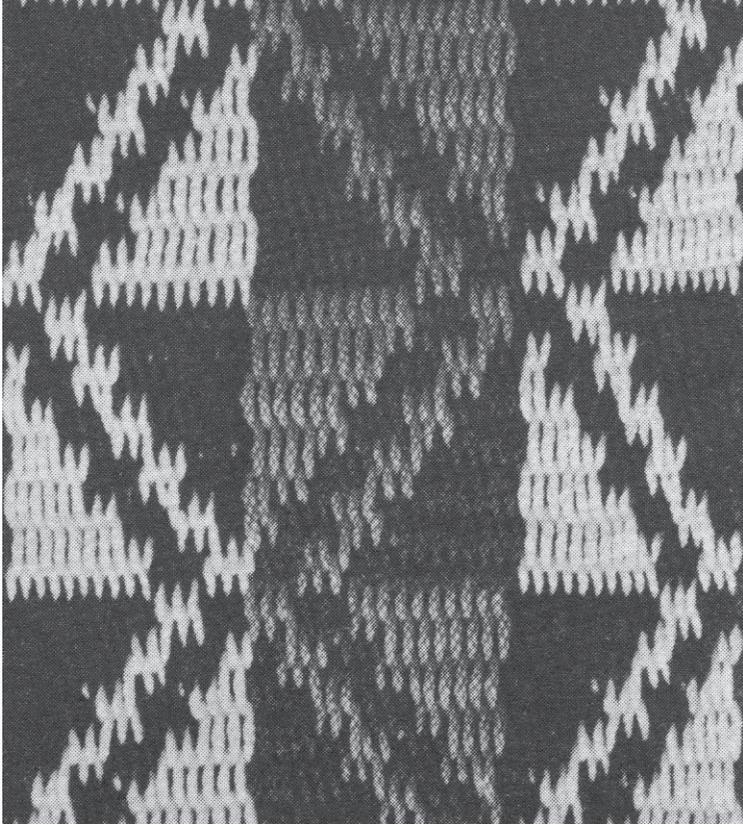
ISSN : 0248-6016

### Référence électronique

Francesca Bray, « Retour sur « Qu'est-ce qu'un texte technique ? » », *Techniques & Culture* [En ligne], 54-55 | 2010, mis en ligne le 30 janvier 2013, consulté le 29 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/tc/5117> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tc.5117>

---

Tous droits réservés



© S. Desrosiers

## Retour sur

# « Qu'est ce qu'un texte technique ? »

L'origine du recueil qu'introduit cet essai remonte à une table-ronde intitulée « Techniques et culture en Chine », organisée en 1994 avec le soutien de la Maison des Sciences de l'Homme. L'intention première était de marquer et si possible d'aider à l'épanouissement d'une nouvelle histoire des techniques en Chine, plus anthropologique, plus sensible aux dimensions sociales et culturelles, qui mettrait en question les grands récits eurocentriques de l'histoire conventionnelle, ou même les dépasserait (Bray 1995). La réunion devait aussi fournir une occasion de discuter avec les chercheurs français de l'équipe Techniques et culture, afin de tracer d'autres approches sur la voie de l'innovation dans ce domaine. Pendant nos discussions finales l'andiniste Sophie Desrosiers, frappée par les différences de perspective et de méthode entre sinologues et andinistes, a souligné un contraste significatif : les recherches sinologiques partent presque toujours de textes écrits indigènes, tandis que dans le cas des civilisations andines il n'existe pas d'écrits indigènes mais seulement des documents rédigés par des conquérants espagnols ou sous leur direction. Les andinistes, en conséquence, doivent toujours chercher ce qui sous-tend le texte, tandis que les sinologues avaient une malheureuse tendance à accepter les écrits chinois comme transparents. Sophie Desrosiers a proposé une deuxième réunion, organisée autour de cette différence entre sociétés avec et sans écriture, pour en examiner les implications sur l'étude des techniques. Et c'est de cette deuxième réunion, « Qu'est-ce qu'un texte technique ? Techniques et culture en Chine et dans les Andes », qui a eu lieu à la Maison Suger en 1995, que procède le recueil d'études présenté dans l'article qui suit. La comparaison Chine-Andes s'est révélée un outil performant pour l'analyse des effets, sur l'étude ethnologique et historique des techniques, de la présence ou absence d'écriture indigène. D'autre part, les descriptions des techniques des autres font presque toujours partie d'un discours de supériorité. Dans les deux cas de civilisation

**En ouverture,  
ceinture tissée à partir du texte codé**  
La bande centrale est verte et rouge.  
Les bandes latérales sont jaunes et  
violette. (Desrosiers 1997)

avec et sans écriture indigène, quelle sorte d'histoire des techniques peut-on écrire, et comment peut-on profiter des différences – et de celles entre chacune de ces civilisations et l'Occident – pour raffiner ou élargir notre compréhension des sources (« textes ») sur les techniques et de leur sens? Je joue ici sur les contrastes que présentent ces deux traditions (et l'usage qu'en font les sociétés qui se veulent modernes, la Chine populaire autant que l'Occident), et je propose d'utiliser des concepts développés par les historiens de la culture (comme production et réception de texte, public, appropriation) et par les anthropologues (la culture comme texte, des problèmes de réflexivité comme la notion de grand récit), pour examiner d'une part les sens de l'écrit dans d'autres sociétés que la nôtre, d'autre part la possibilité de lire certains produits techniques (les textiles, par exemple) comme textes.

En reconnaissant ces alternatives et ces ambiguïtés, l'historien tout comme l'anthropologue peut formuler des questions plus pointues sur la nature et la signification des techniques dans une société donnée, que ce soit dans la Chine ancienne ou dans la Chine contemporaine, dans les colonies andines de l'empire espagnol ou dans la Bolivie actuelle – et, bien entendu, ces possibilités peuvent s'étendre aussi aux « économies avancées ». Mais il faut reconnaître que depuis la publication de ce recueil, il y a maintenant presque quinze ans, les études innovatrices sur la place des techniques dans la société chinoise restent rares (citons parmi eux Ledderose 2000 ; Bray 2008 ; Eyferth 2009 ; Schäfer 2011). Sans prétendre connaître la littérature andine, je noterais seulement que l'anthropologie des techniques, elle aussi, reste peu considérée dans le « *mainstream* » de la discipline, du moins dans le monde anglophone. Malgré l'enthousiasme actuel pour les « *Material Culture Studies* », la plupart de ces études ne s'intéressent nullement aux questions techniques proprement dites. C'est dans le domaine plus sociologique des STS (*Science and Technology Studies*) que l'on pose des questions nouvelles sur la place des techniques dans le tissu social et ses transformations – mais les chercheurs en STS reconnaissent volontiers que leur discipline manque la perspective comparée que leur apporteraient des études des sociétés non occidentales, voire historiques (Bray 2007). Il nous reste donc du pain sur la planche.